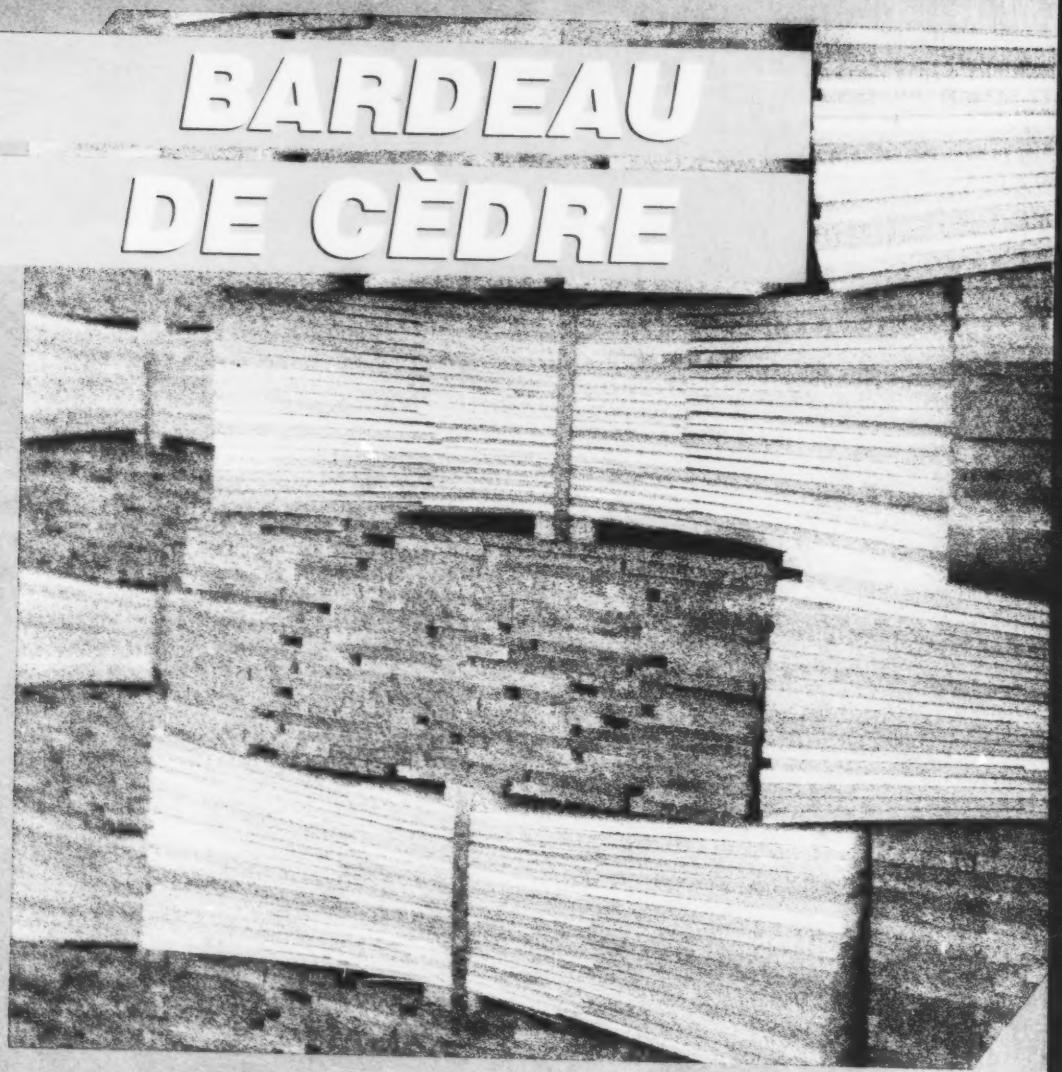
L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE DU

BARDEAU DE CÈDRE



Québec

88-03598/

L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE DU BARDEAU DE CÈDRE

Direction des études industrielles
Direction générale des industries forestières
Ministère de l'Énergie et des Ressources

QUÉBEC, MARS 1987

SOMMAIRE

L'industrie québécoise du bardeau de cèdre a connu une croissance soutenue au cours des dernières années. Cette expansion a été marquée tant sur le plan de la capacité de production que sur celui des exportations vers les États-Unis. Le marché américain absorbe désormais environ 90% de la production.

Néanmoins, le développement de cette industrie tient davantage à la dévaluation du dollar canadien par rapport à la devise américaine et au dynamisme des exportateurs québécois qu'à une productivité accrue et à la croissance de la demande américaine. On constate donc actuellement un resserrement de la demande sur les marchés traditionnels du Nord-Est américain et la prospection de nouveaux marchés s'avère fort difficile. En fait, les entreprises sont de plus en plus coincées entre des coûts de production à la hausse, notamment à cause des augmentations salariales, et des prix de vente qui plafonnent.

Par ailleurs, le potentiel de la forêt québécoise en cèdre de qualité économiquement accessible est limité. Le Québec importe déjà près de la moitié du cèdre nécessaire à sa production de bardeaux.

Le maintien de cette industrie s'avère toutefois essentiel car elle demeure un levier économique important pour plusieurs villages de l'arrière-pays. Il est donc nécessaire de consolider les manufactures déjà établies et d'encourager les initiatives susceptibles de rendre l'industrie plus compétitive.

On pourrait augmenter la productivité et la rentabilité de cette industrie

1- en y introduisant des technologies nouvelles, plus productives que celles utilisées présentement;

2- en utilisant les résidus du sciage à des fins commerciales;

3- en diversifiant les produits fabriqués à partir du cèdre, ce qui permettrait de valoriser la matière ligneuse et de répartir les coûts fixes sur plus d'un produit.

REMERCIEMENTS

La révision finale du texte a été effectuée par madame Réjeanne Bissonnette, linguiste à la Direction des communications du M.E.R. Le travail de dactylographie a été confié à madame Charmaine Fiset.

INTRODUCTION

Bien qu'elle se classe loin derrière les autres activités du sciage, l'industrie du bardeau de cèdre demeure fort importante pour certaines régions du Québec. Cette industrie a d'ailleurs connu un essor considérable au cours des dernières années. Le but du présent travail est de faire le point sur les changements qui ont marqué son évolution et de dégager ses perspectives de développement.

Ce document est divisé en quatre chapitres. Dans le premier, on dresse un portrait de l'industrie québécoise du bardeau de cèdre en analysant successivement son importance, sa structure et sa répartition géographique, tout en situant le Québec par rapport à l'ensemble de l'industrie nord-américaine.

Dans le deuxième chapitre, on traite des divers aspects techniques de la production: évolution des procédés de fabrication, utilisation de la main-d'oeuvre et de la matière ligneuse, problématique de l'utilisation des résidus, tendances de la recherche et du développement, évaluation des capacités de production.

Le troisième chapitre est consacré à l'étude du marché et des réseaux de distribution. À partir des caractéristiques du produit et de l'évolution des expéditions, on y dégage les principales tendances du marché du Nord-Est américain.

Enfin, dans le dernier chapitre, on dresse le bilan de l'industrie en faisant ressortir ses forces et ses faiblesses. L'auteur conclut en dégageant certaines avenues de développement.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
SOMMAIRE	iii
REMERCIEMENTS	v
INTRODUCTION	vii
TABLE DES MATIÈRES	ix
LISTE DES TABLEAUX	xiii
LISTE DES GRAPHIQUES ET DES FIGURES	xv
CHAPITRE I - PORTRAIT DE L'INDUSTRIE	1
1- HISTORIQUE	1
2- PORTRAIT DE L'INDUSTRIE NORD-AMÉRICAINE	2
2.1 L'industrie canadienne	2
2.2 L'industrie américaine	4
3- L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE	4
3.1 Importance de l'industrie	4
3.2 Répartition régionale	6
3.3 Structure de l'industrie	9
CHAPITRE II - CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION	10
1- PROCÉDÉS DE FABRICATION	10
2- UTILISATION DES RÉSIDUS	12
3- FACTEURS DE PRODUCTION	12
3.1 Main-d'oeuvre	12
3.2 Approvisionnements en matière ligneuse	13

TABLE DES MATIÈRES

	Page
4- TENDANCES DE LA RECHERCHE ET DU DÉVELOPPEMENT.....	15
5- CAPACITÉ DE PRODUCTION.....	15
5.1 Les investissements.....	15
5.2 Capacité de production et taux d'utilisation.....	16
CHAPITRE III - LA MISE EN MARCHÉ	17
1- LE PRODUIT.....	17
1.1 La classification des bardeaux de cèdre de l'Est.....	17
1.2 Les prix.....	19
1.3 Répartition de la production selon les catégories de qualité..	19
2- LE MARCHÉ.....	21
2.1 Évolution des exportations.....	21
2.2 Répartition des exportations selon les régions	24
2.3 Les tendances du marché de la Nouvelle-Angleterre.....	26
3- LES RÉSEAUX DE DISTRIBUTION.....	29
CHAPITRE IV - BILAN ET CONCLUSION	30
1- LES FORCES.....	30
2- LES FAIBLESSES.....	30
3- PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT ET CONCLUSION.....	31
ANNEXE: Répertoire des usines de bardeaux de cèdre au Québec.....	32
BIBLIOGRAPHIE.....	35

LISTE DES TABLEAUX

		Page
TABLEAU 1:	Importance de l'industrie du bardeau de cèdre au Canada 1975, 1980, 1982, 1985.....	3
TABLEAU 2:	Statistiques principales de l'industrie du bardeau de cèdre au Québec 1968, 1980-1985.....	7
TABLEAU 3:	Industrie du bardeau de cèdre Répartition régionale de la production Au Québec 1980 et 1985.....	8
TABLEAU 4:	Industrie Québécois du bardeau de cèdre Répartition des usines selon le nombre de machines à bardeaux 1985.....	9
TABLEAU 5:	Système de classification du bardeau de cèdre blanc de l'Est.....	18
TABLEAU 6:	Industrie du bardeau de cèdre Répartition de la production selon les qualités 1984 Québec.....	21
TABLEAU 7:	Industrie du bardeau de cèdre Statistiques sur les exportations Canada 1975-1985.....	22
TABLEAU 8:	Consommation de bardeaux de cèdre En Nouvelle-Angleterre, 1974, 1976, 1978, 1980-1984.....	27
TABLEAU 9:	Répartition du marché des matériaux de recouvrement En Nouvelle-Angleterre 1974, 1984.....	28

LISTE DES GRAPHIQUES ET DES FIGURES

		Page
GRAPHIQUE 1:	Livraisons de bardeaux de cèdre Canada et États-Unis 1975-1985.....	5
GRAPHIQUE 2:	Industrie du bardeau de cèdre Provenance de la matière ligneuse Québec 1981, 1983, 1985.....	14
GRAPHIQUE 3:	Évolution du prix du bardeau de cèdre blanc sur le marché de Boston 1978-1986.....	20
GRAPHIQUE 4:	Exportations trimestrielles de bardeaux de cèdre blanc Canada 1982-1985.....	23
GRAPHIQUE 5:	Industrie canadienne du bardeau de cèdre blanc de l'Est Répartition régionale des exportations 1985.....	11
FIGURE 1 :	Modes de sciage des billes.....	11

CHAPITRE I

PORTRAIT DE L'INDUSTRIE

Ce premier chapitre est divisé en quatre sections; on y brosse le portrait de l'industrie. La première section est consacrée à un bref historique de l'industrie, la seconde évalue l'importance de l'industrie nord-américaine du bardeau de cèdre et les deux dernières traitent respectivement de l'importance et de la structure de cette industrie au Québec.

1- HISTORIQUE

Les bardeaux de cèdre sont des tuiles de bois amincies dans le sens du fil. On les utilise principalement comme revêtement pour les toits et les murs.

La fabrication des bardeaux de cèdre fait partie de notre héritage car nos ancêtres ont su très tôt reconnaître la longévité et la résistance remarquables de ce matériau. Autrefois, après avoir tronçonné les billes à la longueur requise, on fendait les bardeaux à la main à l'aide d'une hachette et d'un maillet.

C'est à la fin du siècle dernier, à l'époque où les premières machines à bardeaux firent leur apparition, que s'industrialisa cette production jusque-là artisanale et axée sur la satisfaction des seuls besoins domestiques . Aujourd'hui, les bardeaux fabriqués au Québec sont sciés tandis que ceux qui proviennent de la Colombie-Britannique peuvent être fendus dans le sens du fil du bois.

Avec les années, le marché du bardeau de cèdre a connu de profondes mutations. Des substituts, moins coûteux à l'achat et plus facile d'installation, ont accaparé une part sans cesse grandissante du marché traditionnel des bardeaux de cèdre. De plus, l'industrie a très peu su profiter des innovations technologiques pour s'adapter aux nouvelles conditions du marché. En fait, le bardeau est toujours fabriqué pièce par pièce, ce qui implique un nombre considérable d'erreurs humaines.

Malgré tout, la production québécoise a connu un essor important au cours des dernières années. Ce développement est surtout lié à la vigueur de nos exportations sur le marché du Nord-Est américain où le bardeau de cèdre est fort apprécié pour les tons argentés qu'il acquiert avec le temps.

2- PORTRAIT DE L'INDUSTRIE NORD-AMÉRICAINE

Le bardeau de cèdre est un produit essentiellement nord-américain. En effet, les États-Unis et le Canada sont les seuls pays où l'on trouve des réserves de cèdre de qualité en quantités suffisantes pour alimenter une industrie. On fabrique aussi des bardeaux de bois dans certains autres pays, mais cette production est peu importante.

2.1 L'industrie canadienne

Au Canada, les bardeaux sont faits de cèdre rouge de l'Ouest et de cèdre blanc de l'Est. Ces deux essences, qui appartiennent au génotype Thuya, diffèrent grandement quant à leurs dimensions. Le cèdre rouge de l'Ouest est un arbre géant pouvant atteindre de 50 à 60 m de hauteur et 2,5 m et plus de diamètre. Le cèdre blanc de l'Est n'atteint généralement pas 15 m de hauteur et son diamètre dépasse rarement 0,3 m. Comme le cèdre blanc est très disséminé, il est fréquemment inaccessible économiquement.

Près de 90% des bardeaux fabriqués au Canada sont faits de cèdre rouge. Ils proviennent essentiellement de la Colombie-Britannique. Profitant des importants peuplements de cèdre qui émaillent son territoire, cette province est devenue la plus grande productrice canadienne de bardeaux.

Le reste de la production canadienne est faite de cèdre blanc de l'Est. Cette production résiduelle provient du Québec et du Nouveau-Brunswick qui en fabriquent respectivement 80% et 20%. C'est à la fin des années 1970 que la production de bardeaux de cèdre s'est développée au Nouveau-Brunswick. Selon Statistique Canada on y trouvait dix manufactures de bardeaux en 1984. Du point de vue des approvisionnements, des procédés de fabrication et de la taille des unités de production, la situation qui prévaut au Nouveau-Brunswick est la même qu'au Québec.

Bon an mal an, les exportations monopolisent plus de 90% de la production canadienne de bardeaux. Cette vigueur des marchés d'exportation et particulièrement du marché américain explique la progression qu'a connue l'industrie canadienne du bardeau. Les exportations sont en effet passées de 2 millions de toises(1) en 1975 à 4,7 millions de toises en 1985, soit une augmentation annuelle de 8,8% au taux composé. Ce sont les exportations de bardeaux fendus (shakes), produits exclusivement en Colombie-Britannique, qui ont le plus augmenté, passant de 0,7 million de toises en 1975 à 2,8 millions de toises en 1985. Pendant la même période, les exportations de bardeaux sciés ne sont passées que de 1,3 million de toises à 1,9 million de toises.

---

(1) Nous utilisons la "toise" comme unité de mesure des bardeaux car c'est la plus courante dans l'industrie. Dans le système impérial, la "toise" est définie comme étant la quantité de bardeaux nécessaire pour couvrir 100 pieds carrés (9,3 m^2) si on laisse une longueur de 5 pouces (12,7 cm) à découvert et un espace de 1/16 à 1/8 de pouce (16mm à 32mm) entre les bardeaux.

Le Tableau 1 fait ressortir les principales caractéristiques de l'industrie canadienne du bardeau. Il est à noter qu'en raison du contrôle douanier, Statistique Canada peut quantifier beaucoup plus précisément les exportations que la production. C'est ce qui explique l'incohérence apparente des chiffres donnés dans le tableau suivant.

TABLEAU 1

IMPORTANCE DE L'INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE AU CANADA
1975, 1980, 1982, 1985

('000 toises)

	1975	1980	1982	1985
Nombre d'établissements (1)	69	124	108	101(2)
Livraisons de bardeaux (1)	1 667	2 219	1 503	2 061(2)
Exportations totales (3)	2 023	3 509	3 259	4 709
Exportations de bardeaux sciés (shingles)	1 323	1 483	1 427	1 901
Exportations de bardeaux fendus (shakes)	700	2 026	1 832	2 808

(1) Établissements dont l'activité principale est la fabrication de bardeaux.

(2) Données pour 1984

(3) La différence entre les livraisons et l'exportation est expliquée dans le texte.

Source: Statistique Canada, catalogues nos 35-204 et 65-004.

2.2 L'industrie américaine

On trouve la majorité des quelque 300 producteurs américains (1) dans les États de l'Ouest, principalement dans ceux de Washington, de l'Orégon et de l'Idaho. La plupart des bardeaux américains sont donc fabriqués de cèdre rouge. En fait, il ne subsiste que quelques producteurs de bardeaux de cèdre blanc de l'Est. Cette répartition de la production américaine entre l'Est et l'Ouest, qui est assez similaire à celle rencontrée au Canada, témoigne des avantages dont jouit la côte du Pacifique en ce qui a trait aux approvisionnements en cèdre.

Comme l'illustre le Graphique 1, les livraisons américaines ont connu un déclin au cours de la dernière décennie. Elles sont passées de 4,6 millions de toises en 1976 à moins de 2 millions de toises en 1985. Cette chute des livraisons américaines est liée à la fois à une réduction de la qualité des peuplements de cèdre et, surtout, à la concurrence des producteurs canadiens. Les livraisons canadiennes ont été inférieures à celles de nos voisins du Sud jusqu'en 1978. Néanmoins, au cours des huit dernières années nos livraisons ont dépassé et même doublé celles des Américains. Dans leur ensemble, les livraisons nord-américaines ont connu, de 1975 à 1985, une augmentation annuelle de 2,2% au taux composé.

3- L'INDUSTRIE QUÉBÉCOISE

3.1 Importance de l'industrie

Au Québec, les livraisons de bardeaux de cèdre comptent pour moins de 1% de la valeur des livraisons totales des principaux produits primaires du bois. Avec des livraisons estimées à près de 18 millions de dollars en 1985 et une contribution à la valeur ajoutée évaluée (2) à 10,6 millions de dollars, l'industrie québécoise du bardeau de cèdre, qui emploie directement plus de 400 personnes, demeure un moteur économique important pour plusieurs villages de l'arrière-pays, même si elle conserve toujours un certain caractère artisanal.

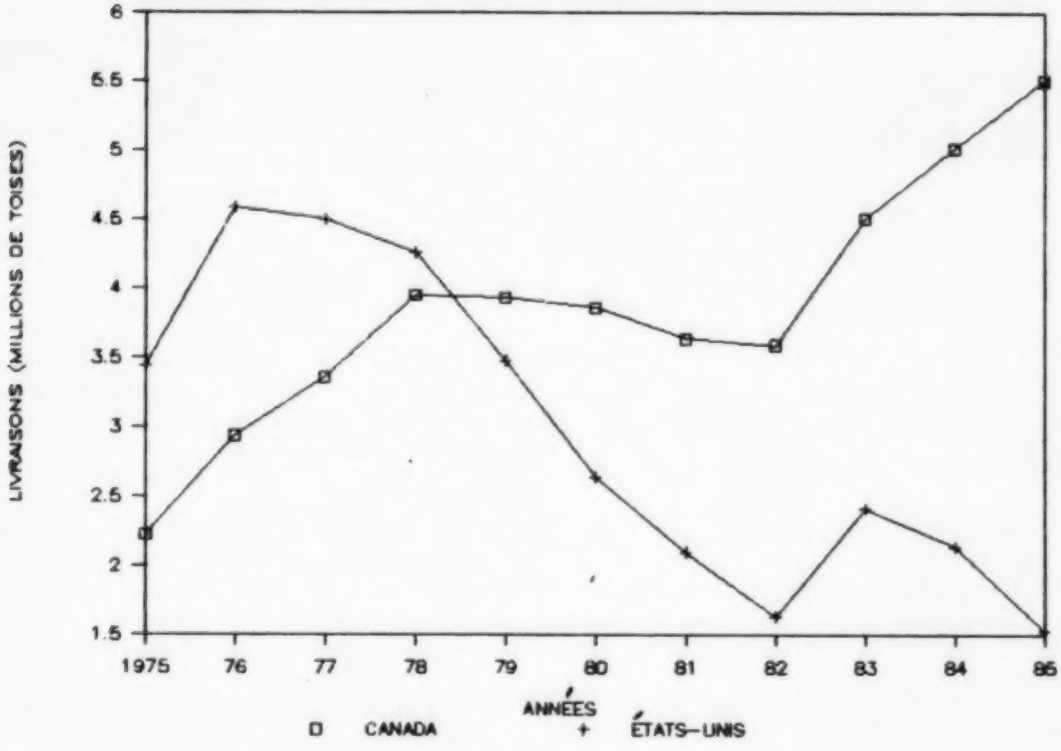
---

(1) Source: United States International Trade Commission, 1985.

(2) La valeur ajoutée se définit comme la valeur des livraisons une fois les coûts des matières premières, des fournitures, du combustible et de l'électricité retranchés. Cette notion économique permet d'analyser la création de valeur attribuable à une industrie.

GRAPHIQUE 1

LIVRAISONS DE BARDEAUX DE CÈDRE
CANADA (1) ET ÉTATS-UNIS
1975-1985



(1) Les livraisons canadiennes sont estimées en majorant les exportations de 10 %.

Sources: Statistique Canada, catalogue no 65-004.
United States International Trade Commission, 1985.

Selon une enquête réalisée, auprès des industriels, par le ministère de l'Énergie et des Ressources en 1985, le Québec compte 31 usines de bardeaux de cèdre ayant une production annuelle supérieure à 500 toises. Cette enquête a révélé que 93 machines à bardeaux sont en fonctionnement sur le territoire québécois. Pour leur part, les statistiques du M.E.R. indiquent que 74 usines détiennent un permis de fabrication de bardeaux (1). C'est donc dire qu'en plus des 31 établissements principaux, une quarantaine d'usines produiraient du bardeau de façon secondaire et occasionnelle.

La production québécoise de bardeaux a connu un essor important au cours des dernières années (Tableau 2). Elle est passée de 170 000 toises en 1968 à quelque 450 000 toises en 1985. De 1982 à 1985, le nombre d'établissements est passé de 23 à 31 et, après trois années de stabilité relative, la production a progressé de 150 000 toises. Un potentiel de marché intéressant et les prix élevés obtenus en 1983 et 1984 ont favorisé l'implantation de nouvelles entreprises dans ce secteur. Ce mouvement a d'ailleurs été favorisé par le fait que les investissements requis pour la mise sur pied d'une nouvelle usine de bardeaux de cèdre sont relativement peu élevés.

3.2 Répartition régionale

C'est dans la partie sud du Québec qu'on retrouve la plupart des usines de bardeaux. L'abondance du cèdre et la proximité des frontières américaines favorisent particulièrement les régions du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie et de Québec, tant pour l'approvisionnement en matière première que pour les livraisons vers les U.S.A.

La répartition géographique de la production a beaucoup changé au cours des dernières années. Tel qu'illustré au tableau III, la région du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie comptait plus de 16 établissements en 1985, donc plus de la moitié. Bien qu'elle demeure toujours la principale région productrice du Québec, l'importance relative du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie a diminué puisque sa part de la production québécoise, qui était de 54,1% en 1980, n'était plus que de 44,1% en 1985. En termes absolus, le Bas-Saint-Laurent - Gaspésie a néanmoins connu une légère hausse de sa production et ce, malgré la fermeture d'un établissement important dans l'unité de gestion de Grand-Portage.

La région de Québec se distingue également avec une production évaluée à 184 597 toises en 1985, soit 41% de la production totale du Québec. Les producteurs de cette région ont su profiter des disponibilités de cèdre de bonne qualité dans les forêts du Maine pour accroître leur production de quelque 60 000 toises depuis 1980.

---

(1) Répertoire des usines de transformation primaire du bois, M.E.R., Québec 1985.

TABLEAU 2

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE AU QUÉBEC 1968, 1980-1985

Années	Établissements (1)	Machines à bardeau	Production (toises)
1968	18	37	170 600
1980	24	75	312 425
1981	26	85	298 798
1982	23	77	300 866
1983	26	78	333 529
1984	29	87	394 646
1985*	31	93	450 162

* Estimation

(1) Établissements dont la production est supérieure à 500 toises.

Sources: Enquête menée auprès des usines de bardeaux au Québec, M.E.R., 1985.

L'industrie du bardeau au Québec, M.I.C., 1968.

En 1985, quelque 85% de la production québécoise provenait donc des usines installées dans les régions de Québec et du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie. Malgré cette forte concentration de la production, les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Estrie ont aussi connu une forte progression. En fait, la part de ces régions dans la production québécoise est passée de 5,6% en 1980 à 14,9% en 1985.

TABLEAU 3

INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE
RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA PRODUCTION
AU QUÉBEC
1980 ET 1985

Régions	Nombre d'usines	Production (toises)	
		1980	1985
Bas-Saint-Laurent - Gaspésie	16	1 708 866	198 364
Québec	9	124 145	184 597
Estrie	3		
Montréal	1	17 414	67 201
Outaouais	1		
Abitibi-Témiscamingue	1		
	31		

Source: Enquête, M.E.R., 1985.

3.3 Structure de l'industrie

L'industrie québécoise du bardeau au Québec ne regroupe pratiquement que de petites et moyennes entreprises (P.M.E.). Comme l'illustre le Tableau 4, la majorité des usines utilisent de 1 à 3 machines à bardeaux. Seuls six établissements en possèdent quatre et plus. Ainsi, l'usine type est dotée de trois machines, elle fabrique annuellement 14 500 toises de bardeaux sur une période de 208 jours et elle emploie directement 12 personnes. Malgré le nombre élevé de petites unités de production, la fabrication de bardeaux demeure fortement concentrée. Les quatre principales usines fabriquent à elles seules près de la moitié de la production québécoise.

Par ailleurs, dans plusieurs établissements, la fabrication du bardeau n'est qu'une activité complémentaire. Dix des trente et une entreprises répertoriées ont déclaré que la vente du bardeau constitue moins de 50% de leur chiffre d'affaires. Ces entreprises peuvent donc réduire l'impact des fluctuations du marché du bardeau et répartir leurs frais fixes sur plusieurs produits. On estime que près de la moitié de la production de bardeaux provient d'usines engagées principalement dans d'autres secteurs de l'industrie du sciage. Quinze autres établissements fabriquent uniquement des bardeaux alors que six entreprises, dont le bardeau est la principale production, font aussi du sciage. Le cèdre est généralement utilisé pour la fabrication de bardeaux, mais on s'en sert aussi pour façonner des pièces de bois destinées à l'aménagement paysager.

TABLEAU 4

INDUSTRIE QUÉBÉCOISE DU BARDEAU DE CÈDRE
RÉPARTITION DES USINES SELON LE NOMBRE DE MACHINES À BARDEAUX
1985

Nombre de machines à bardeaux	Nombre d'usines
1	7
2	7
3	11
4	2
5	1
6	1
9	1
11	1
	31

Source: Enquête, M.E.R., 1985.

CHAPITRE II

CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION

Ce chapitre décrit d'abord les principales caractéristiques de la production de bardeaux de cèdre, notamment en ce qui concerne les procédés de fabrication, l'utilisation des résidus et les tendances de la recherche et du développement. On y analyse ensuite les principaux facteurs de production, soit la matière ligneuse et la main-d'oeuvre. Enfin, bien qu'il soit tout particulièrement difficile de définir les paramètres dans ce domaine, nous terminerons ce chapitre en tentant de définir et de mesurer l'utilisation de la capacité de production des équipements actuels.

1. PROCÉDÉS DE FABRICATION

L'apparition des premières machines à bardeaux remonte au début des années 1900. Depuis, seuls les développements en hydro-électricité et en hydraulique ont quelque peu modifié la productivité et les conditions de travail. Ainsi, le bardeau est toujours fabriqué pièce par pièce, ce qui laisse place à un nombre considérable d'erreurs humaines et d'irrégularités dans le produit.

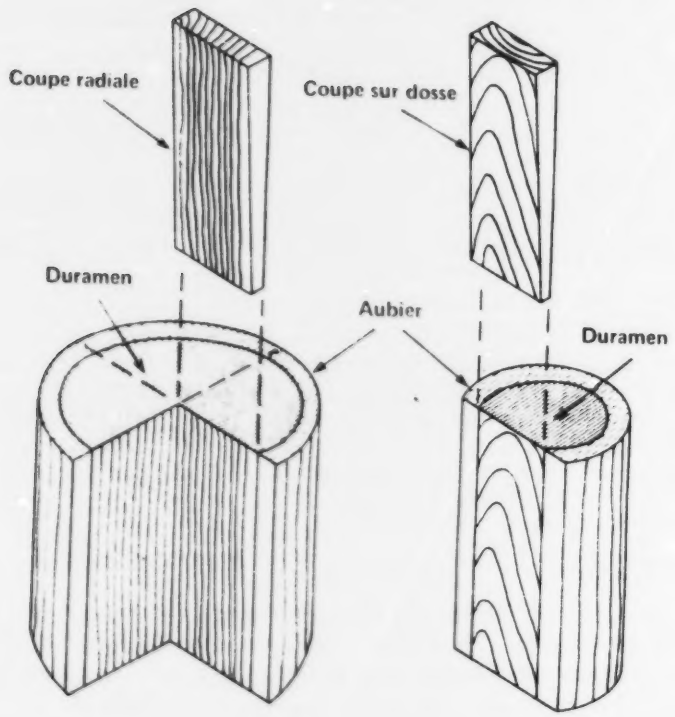
Bien que la faible dimension du cèdre blanc de l'Est ne restreigne pas la production de bardeaux, elle influence malgré tout le mode de sciage des billes. Comme on le voit à la Figure 1, les bardeaux de cèdre rouge de l'Ouest sont surtout débités en coupe radiale plutôt qu'en coupe tangentielle (ou coupe sur dosse), comme les bardeaux de cèdre blanc de l'Est. Les bardeaux fendus ne sont donc produits qu'avec du cèdre de l'Ouest car ils nécessitent des billes de fort diamètre. Au Québec, les bardeaux sont tous sciés.

Le bois rond est généralement livré à l'usine sous forme de billots de huit, douze, et seize pieds (2,4 m, 3,6 m, et 4,9 m). Les billes de bois sont d'abord placées dans une tronçonneuse pour être débitées en bûches de 16 pouces de longueur (40,6 cm). Ces bûches sont ensuite écorcées. Dans certains établissements de plus grande taille, l'écorçage précède le tronçonnage.

Lorsqu'elle est écorcée, la bûche est placée à la verticale dans un chariot qui va et vient contre une scie ronde. À chaque passage, un bardeau est tranché dans la bûche; c'est l'inclinaison de la scie qui lui donne sa forme angulaire. Le bardeau est par la suite délignê avec une autre scie ronde et le scieur effectue alors un premier classement de qualité.

FIGURE 1

MODES DE SCIAGE DES BILLES



Cèdre rouge de l'Ouest Cèdre blanc de l'Est

Source: Conseil canadien du bois, "Les bardeaux de cèdre blanc de l'Est", Ottawa.

Les bardeaux sont ensuite réunis en paquets d'un quart de toise et placés dans des gabarits. Le préposé à l'emballage procède alors à une vérification finale du classement avant d'étiqueter la marchandise.

2. UTILISATION DES RÉSIDUS

Il est généralement admis que 75% de la matière ligneuse utilisée dans l'industrie du bardeau de cèdre est rejetée sous forme de résidus divers: écorces, sciures et pièces impropres à l'utilisation. Contrairement à l'industrie du sciage, qui a su tirer profit de ses résidus de matière première grâce à l'écorçage, à la fabrication de copeaux et à la commercialisation des sciures, l'industrie du bardeau de cèdre ne commercialise encore qu'un volume minime de ses déchets. Les principaux facteurs qui entravent cette mise en marché découlent de leurs caractéristiques intrinsèques, d'une part, et de la difficulté de les regrouper en quantités suffisantes, d'autre part. Quatre entreprises ont déclaré utiliser les résidus à des fins commerciales et ce, uniquement pour la fabrication de paillis.

La plupart des entreprises disposent donc de leurs résidus par incinération ou enfouissement, ce qui n'est pas sans causer des problèmes étant donné les lois de la protection de l'environnement industriel. En fait, pour certaines entreprises, l'élimination des résidus s'ajoute aux autres coûts de production.

Somme toute, bien que la transformation des résidus pour la vente offre des perspectives intéressantes, elle s'avère un défi de taille pour l'industrie. Cette dernière devra identifier des produits susceptibles d'être fabriqués à partir des résidus, étudier les marchés les plus prometteurs et arrêter ensuite une stratégie de marketing efficace.

3. FACTEURS DE PRODUCTION

3.1 Main-d'oeuvre

Dans la plupart des usines de bois de cèdre, la main-d'oeuvre compte pour près de 44% du coût global de production. C'est donc généralement la catégorie des dépenses la plus importante pour l'entreprise. Les dernières hausses du prix des bardeaux n'ont pas compensé la poussée inflationniste des frais de main-d'oeuvre. Selon Statistique Canada, les salaires représentaient environ 37,5% de la valeur des livraisons en 1985 comparativement à quelque 31,8% en 1980.

---

(1) Fortin, Carrier, "Perspectives d'utilisation des résidus de cèdre", M.E.R. 1985.

Bien que le procédé de fabrication soit mécanisé, le débitage du bardeau exige une main-d'oeuvre experte. En fait, c'est sans doute l'un des facteurs les plus stratégiques de réussite de l'entreprise. Plusieurs gestionnaires ont déclaré avoir de la difficulté à recruter de bons scieurs. Dans ces circonstances, la perte d'un scieur d'expérience constitue toujours un problème majeur. Cette situation est d'autant plus problématique que la relève se fait rare et que la période de formation est longue.

Conditions de travail et rémunération ne sont certes pas étrangères à cette rareté de la main-d'oeuvre. En effet, même si les conditions de travail semblent s'être améliorées au fil des années, elles s'avèrent encore passablement difficiles dans certains établissements. Le sciage produit en effet beaucoup de poussière et, étant donné les techniques utilisées, les accidents sont fréquents. La plupart des scieurs et des préposés à la classification sont rémunérés en fonction du rendement. Dans certains cas, le salaire des scieurs est aussi fonction de la qualité des bardeaux fabriqués.

3.2 Approvisionnements en matière ligneuse

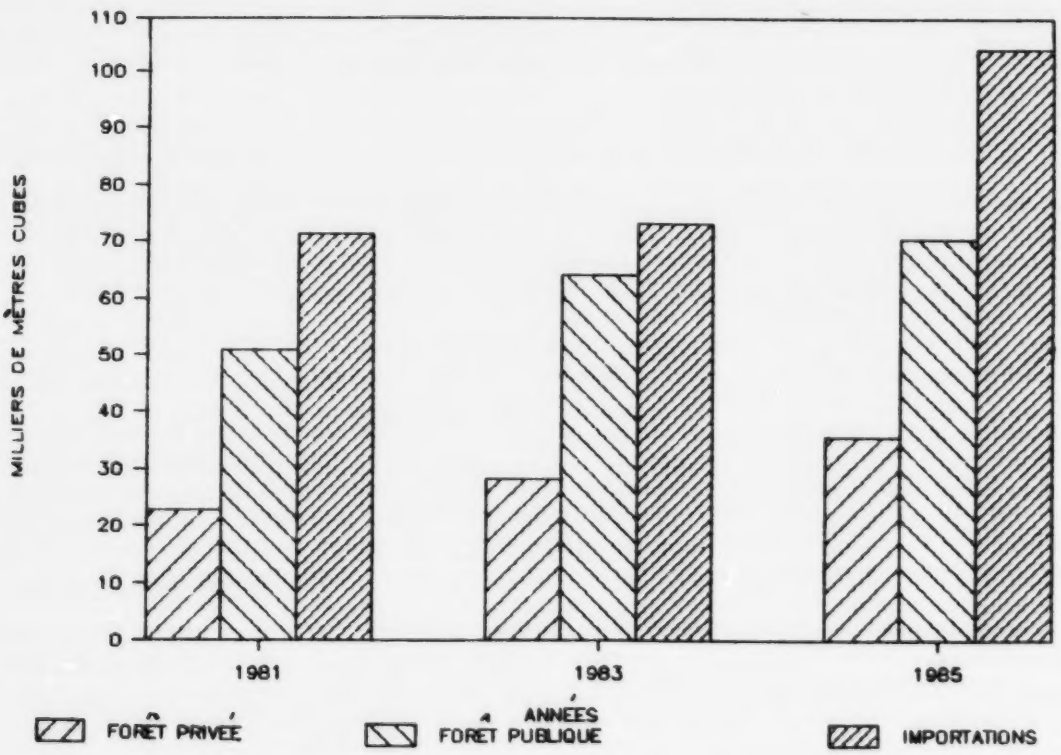
La disponibilité d'une matière ligneuse de qualité et économiquement accessible est essentielle au développement de l'industrie. En fait, le diamètre et la qualité des billes affectent directement le coût de production et, surtout, la qualité des bardeaux, donc la rentabilité de l'entreprise. En effet, le coût des billes rendues à l'usine représente 37% du coût de production. C'est donc le facteur le plus onéreux après la main-d'oeuvre. La fabrication d'une toise de bardeaux nécessite en moyenne 0,5 m^3 de cèdre.

En 1985, la production de bardeaux a exigé 210 237 m^3 de cèdre. Les approvisionnements proviennent du Québec (50%), du Maine (45%), du Nouveau-Brunswick (5%). Le cèdre québécois provenait des forêts publiques dans une proportion de 68%, le reste avait été récolté dans les forêts privées. La croissance des importations de matière ligneuse reflète le potentiel limité de la forêt québécoise pour le développement de l'industrie du bardeau de cèdre.

Les producteurs installés dans les régions de Québec et de l'Estrie s'approvisionnent en quasi totalité dans les forêts du Maine. En fait, plus de 90% de la matière ligneuse qu'ils utilisent est importée des États-Unis. Lors de notre enquête, ces producteurs ont déclaré ne pas éprouver de problèmes d'approvisionnement. Par contre, certains d'entre eux s'inquiètent du prix élevé des billes. Selon Statistique Canada, le coût moyen du cèdre importé était de 37,85 $/$m^3$ en 1985 , soit une hausse de 6,3% par rapport à 1984. Le coût des billes de cèdre du Québec est de beaucoup inférieur. Il varie de 19 $/$m^3$ à 27 $/$m^3$ selon sa provenance. Néanmoins, les billes québécoises ont généralement un diamètre beaucoup plus petit et elles donnent conséquemment un rendement inférieur.

GRAPHIQUE 2

INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE
PROVENANCE DE LA MATIÈRE LIGNEUSE
QUÉBEC
1981, 1983, 1985



Source: Enquête M.E.R., 1985.

Dans le Bas-Saint-Laurent - Gaspésie, la situation diffère. La forêt québécoise y constitue toujours la principale source d'approvisionnement, soit près de 75% de la matière ligneuse utilisée. Certains industriels de cette région estiment que le manque de disponibilité de matière première constitue un important facteur limitatif de leur production.

4- TENDANCES DE LA RECHERCHE ET DU DÉVELOPPEMENT

L'industrie du bardeau de cèdre bénéficierait d'une meilleure utilisation de la matière ligneuse. Une plus grande mécanisation des opérations serait également souhaitable car elle permettrait de "standardiser" le produit et de contrer les pressions inflationnistes découlant principalement du coût de la main-d'oeuvre. Cependant, à cause de leur faible taille et de leur peu de rentabilité, les établissements ne disposent généralement pas des ressources financières nécessaires pour poursuivre des activités de recherche et de développement.

Malgré les efforts consentis par quelques industriels et par les organismes gouvernementaux, peu d'applications pratiques ont résulté des recherches effectuées.

En 1981, la corporation Forintek Canada a effectué une étude sur le tranchage et le fendage contrôlés du bardeau de cèdre afin de réduire sinon éliminer le trait de scie dans la fabrication des bardeaux. Des résultats positifs ont été obtenus lorsque le bois était chauffé à haute température mais ce procédé n'était évidemment pas très économique... En 1982, un prototype de machine permettant d'obtenir une productivité accrue a été mis au point par la société Sovebec. Toutefois, l'augmentation de la productivité se faisait au détriment de la qualité des bardeaux. On a poursuivi d'autres travaux de recherche sur la coloration du bardeau, son classement et son emballage mécanisé.

Depuis 1985, le C.R.I.Q. tente de développer une nouvelle machine à bardeaux comportant des scies circulaires multiples. Cet appareil permettrait d'augmenter la productivité de près de 80% et l'utilisation de la matière ligneuse de 10%. Il améliorerait aussi les conditions de travail des employés.

5- CAPACITÉ DE PRODUCTION

5.1 Les investissements

L'enquête menée par le M.E.R. révèle que, de 1980 à 1985, l'industrie a bénéficié d'investissements totalisant quelque 3,5 millions de dollars. Près de la moitié de ces investissements ont été consacrés à l'achat d'usines existantes et à la reconstruction d'usines incendiées; le reste a servi à l'ajout de nouvelles capacités de production. Ainsi, le nombre de machines à bardeaux en fonctionnement est passé de 75 en 1980 à 93 en 1985.

Au cours des trois prochaines années, les investissements seront consacrés principalement au remplacement et à l'achat d'équipements connexes (chargeur sur roue, écorceur, etc.). Peu d'industriels projettent d'installer de nouvelles capacités de production.

5.2 Capacité de production et taux d'utilisation

La capacité de production se définit comme étant le niveau potentiel de production qui peut être atteint pendant une période donnée, avec l'équipement en place. Le taux d'utilisation est obtenu en établissant le rapport entre la production réelle et la capacité.

Le calcul de la capacité de production donne des résultats différents selon le nombre d'équipes de travail considéré. Aux fins de cette étude, nous avons retenu la notion de capacité pratique, c'est-à-dire celle qui correspond à la production des équipes de travail habituellement employées par chacune des usines. De plus, comme certaines usines ont un fonctionnement saisonnier, nous avons tenu compte de la période habituelle de production. Selon cette définition, la capacité du Québec était évaluée à 560 000 toises en 1985. Le taux d'utilisation était alors estimé à 80%, ce qui se compare avantageusement aux autres secteurs manufacturiers.

Bien que la production moyenne par machine se soit améliorée de près de 16% au cours des dernières années, notre potentiel de production demeure sous-exploité. En effet, le rendement moyen par machine, estimé à 4 800 toises/machine /an, pour l'ensemble du secteur, est nettement inférieur à celui obtenu par les meilleurs producteurs, grâce à une équipe de nuit, soit 7 500 toises/machine/an. En 1985, près du tiers des usines employaient plus d'une équipe de travail; l'un de ces établissements comptait même trois équipes.

Plusieurs facteurs peuvent nuire à la pleine utilisation de la capacité de production de l'industrie du bardeau de cèdre. Les industriels mentionnent surtout la rareté de scieurs compétents et les difficultés d'approvisionnement en matière ligneuse. Les fluctuations saisonnières de la demande influencent aussi la production de certaines usines qui ne fonctionnent que très peu vers la fin de l'automne et pendant l'hiver. Des établissements interrompent même leurs activités pendant quelques mois.

CHAPITRE III

LA MISE EN MARCHÉ

L'évolution de la production de bardeaux au Québec est intimement liée aux exportations. En effet, selon l'enquête réalisée par le M.E.R. auprès des industriels, 90% de la production est livrée aux États-Unis. Les tendances du marché américain s'avèrent donc très importantes pour les producteurs québécois. Dans le présent chapitre, nous décrirons les utilisations du bardeau de cèdre et, à partir d'une étude de la consommation américaine au cours des dernières années, nous essaierons de voir les perspectives de marché pour les années à venir. La dernière partie du chapitre est consacrée aux réseaux de distribution.

1- LE PRODUIT

1.1 La classification des bardeaux de cèdre de l'Est

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le procédé actuellement utilisé pour fabriquer les bardeaux de cèdre donne un produit dont la qualité varie grandement. D'une part, les caractéristiques des bardeaux diffèrent selon qu'ils sont taillés dans le duramen (coeur de l'arbre) ou l'aubier. D'autre part, le bardeau est toujours fabriqué à la pièce, ce qui implique un nombre considérable d'irrégularités. Le système de classification utilisés par l'industrie québécoise du bardeau de cèdre distingue diverses qualités de produit. Ces qualités correspondent aux besoins du marché. La classification permet à l'acheteur de choisir le produit qui lui convient le mieux et au producteur d'être rémunéré selon la qualité de son bardeau. Les bardeaux de cèdre blanc sont classés en cinq catégories. On trouvera au Tableau 5 une description sommaire de leurs principales caractéristiques et utilisations.

Les bardeaux de haut de gamme (catégories A et B) proviennent du duramen de l'arbre. Ils sont en majeure partie exportés dans le Nord-Est américain où ils sont utilisés comme revêtement extérieur et, à un degré moindre, pour les toitures. Les bardeaux de catégories C et clair blanc sont recherchés surtout pour le recouvrement des bâtiments secondaires et pour la décoration intérieure. Tous les bardeaux qui comportent des défauts provenant du bois lui-même ou de l'usinage, tout en restant utilisables, sont classés dans la catégorie utilité. Ces bardeaux servent surtout en construction, comme cales et sous-revêtement de toitures et comme éléments de décoration intérieure. Ces catégories de bardeaux correspondent aux attentes de marchés fort différents.

TABLEAU 5

SYSTÈME DE CLASSIFICATION DU BARDEAU DE CÈDRE BLANC DE L'EST

Classes	Caractéristiques	Utilisations
A (extra)	Bardeau de duramen (coeur de l'arbre) Aucun noeud, aucune imperfection De couleur brun pâle	Revêtement des toitures et murs extérieurs ou lorsque l'apparence et la durée importent
B (clair)	Bardeau provenant en majeure partie du duramen. On tolère quelques imperfections et du bois d'aubier dans la partie cachée	Revêtement extérieur
C (2e clair)	Bardeau mi-brun, mi-clair. La partie exposée aux intempéries comporte des noeuds sains	Bâtiments secondaires ou décoration intérieure
Clair blanc	Bardeau d'aubier de couleur très pâle comportant généralement peu de noeuds	Bâtiments secondaires ou décoration intérieure
Utilité	Tous les bardeaux déclassés par des défauts dans le bois ou l'usinage mais qui restent utilisables	Décoration intérieure lorsque l'apparence des noeuds est appréciée Sous-revêtement de toiture Cale pour la construction (jointage)

. Pour toutes les classes de qualité : largeur minimum 3" (7,6 cm) et maximum 14" (35,5 cm), longueur 16" (40,6 cm).

Source: Sovebec Inc. Règles officielles de classification des bardeaux de cèdre de l'Est.

1.2 Les prix

Le prix moyen du bardeau est passé de 32,17 $ la toise en 1978 (1) à environ 40 $ la toise en 1985 (2), soit une augmentation annuelle de 3,2% au taux composé. Cette hausse du prix moyen découle des forces du marché et de l'évolution du dollar canadien par rapport à la devise américaine. Au cours de cette période, le dollar canadien a été dévalué de plus de 20% par rapport à la devise américaine.

Un écart important sépare toutefois les prix des différentes catégories de bardeaux. Le Graphique 3 illustre l'évolution du prix du bardeau de cèdre blanc de diverses qualités livré à Boston (3). Ce prix est exprimé en dollars américains. On constate que le prix des bardeaux de bas de gamme stagne ou baisse alors que celui des bardeaux de haute qualité augmente. Cependant, depuis les fortes hausses observées en 1983-1984, ces prix semblent rester stables. La demande pour les bardeaux de qualité reste davantage soutenue et elle se traduit fréquemment par des écarts de prix à l'intérieur d'une même catégorie. En fait, les producteurs obtiennent généralement un meilleur prix pour les bardeaux dont la finition est jugée supérieure.

1.3 Répartition de la production selon les catégories de qualité

Compte tenu de la structure actuelle des prix, la fabrication de bardeaux de qualité supérieure est un facteur de rentabilité pour une entreprise.

Le Tableau 6 donne la production dans chacune des catégories de bardeaux en 1984. On voit que les deux premières qualités totalisent 48% du total. Cependant, chez certains producteurs, ce pourcentage est beaucoup plus élevé et il peut atteindre près de 55%.

La mauvaise qualité de la matière ligneuse est sûrement la principale cause des carences notées dans la production de certains établissements. Cependant, l'habileté des scieurs et l'état des équipements influencent également le fini des bardeaux et, par conséquent, leur classification.

---

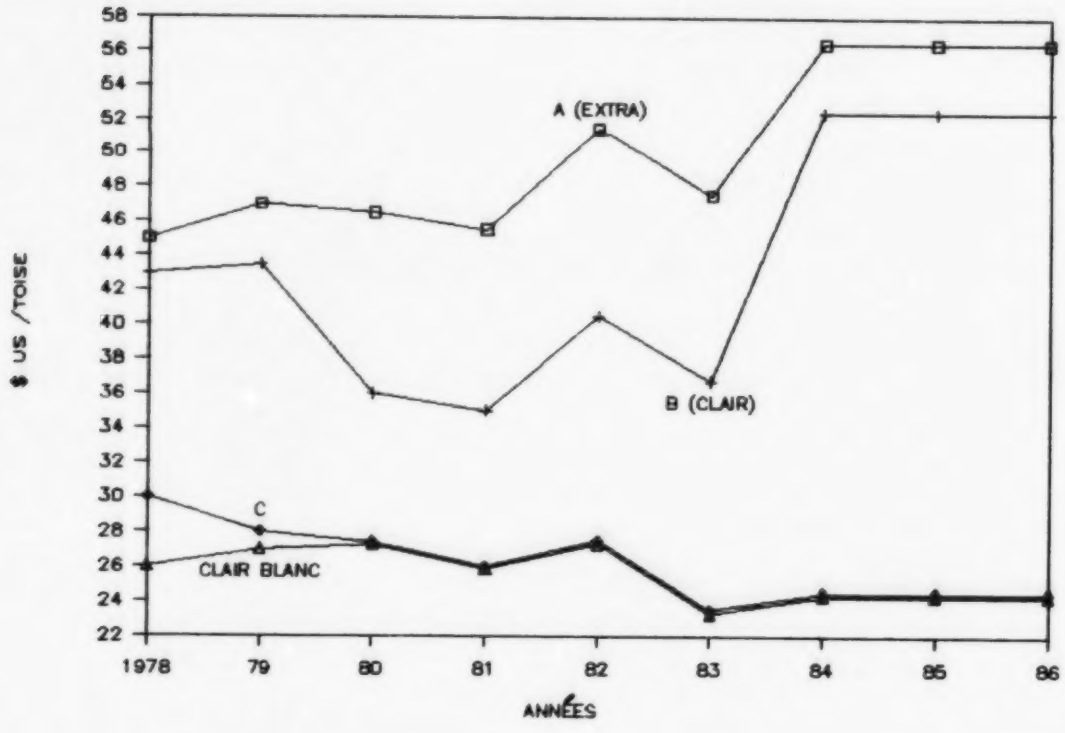
(1) Statistique Canada, catalogue no 35-204.

(2) Enquête M.E.R., 1985.

(3) Bien que ces prix ne reflètent pas toujours ceux qui sont effectivement payés sur le marché, ils ont néanmoins le mérite d'illustrer la tendance générale.

GRAPHIQUE 3

ÉVOLUTION DU PRIX DU BARDEAU DE CÈDRE BLANC SUR LE MARCHÉ DE BOSTON 1978-1986
(dollars américains/toise)(1)



(1) Prix moyen en juillet.
Pour 1986, prix moyen en d'avril.

Source: The Commercial Bulletin, Boston.

TABLEAU 6

INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE
RÉPARTITION DE LA PRODUCTION SELON LES QUALITÉS
1984
QUÉBEC
(%)

Qualité	Pourcentage
A	27%
B	21%
C	21%
Clair blanc	3%
Utilité	28%
	100%

Source: Enquête, M.E.R., 1985

2 LE MARCHÉ

2.1 Évolution des exportations

Bon an mal an, le marché d'exportation, qui est essentiellement axé sur notre voisin du sud, monopolise près de 90% de la production québécoise. Le marché domestique, l'Ontario et les provinces maritimes absorbent le reste de la production. La plupart des bardeaux de haut de gamme sont exportés. Ceux de qualité inférieure sont acheminés vers les U.S.A. et vendus sur les marchés nationaux. Le bardeau de cèdre est admis en franchise aux États-Unis.

Le Tableau 7 révèle que les exportations de bardeau de cèdre blanc de l'Est se sont accrues, tant en nombre de toises qu'en valeur. Ces exportations proviennent du Québec dans une proportion d'environ 80% et du Nouveau-Brunswick dans une proportion de 20%. Au cours de la période de 1981 à 1984, les exportations ont augmenté, passant de 318 788 toises à 492 455 toises. L'évolution trimestrielle des exportations, illustrée par le Graphique 4, révèle que les exportations subissent d'importantes fluctuations saisonnières car l'hiver ne se prête ni au transport ni à la pose des bardeaux. Malgré la hausse de production observée, les exportations québécoises ont chuté de façon importante depuis le troisième trimestre 1985. Sur une base annuelle, elles se chiffrent à un niveau légèrement inférieur à celui de 1984.

La performance des producteurs québécois s'explique par les qualités de leur produit et, surtout, par leur plus grande compétitivité face aux producteurs américains. En fait, le dynamisme des exportateurs québécois, qui ont su pénétrer de nouveaux marchés aux U.S.A., et la dévaluation du dollar canadien par rapport à la devise américaine sont les principaux facteurs ayant permis à cette indutrie de se développer.

TABLEAU 7

INDUSTRIE DU BARDEAU DE CÈDRE
STATISTIQUES SUR LES EXPORTATIONS
CANADA
1975-1985

ANNÉES	CÈDRE DE L'EST (1) (toises)	CÈDRE DE L'EST / TOTAL CANADA %	CÈDRE DE L'EST (000 $)	CÈDRE DE L'EST / TOTAL CANADA %	TOTAL CANADA (toises)	TOTAL CANADA (000 $)
1975	217 464	10,7	4 771	7,3	2 023 451	65 090
1976	239 431	9,0	5 571	5,5	2 673 886	101 465
1977	225 754	7,4	6 555	4,6	3 055 737	141 188
1978	297 813	8,3	10 298	5,5	3 591 860	185 744
1979	321 478	9,0	10 720	5,6	3 575 927	191 631
1980	329 509	9,4	10 670	6,0	3 509 456	178 790
1981	318 788	9,6	11 495	6,8	3 312 253	169 797
1982	341 583	10,5	12 128	7,7	3 258 687	157 496
1983	401 550	9,8	15 575	6,7	4 100 830	231 051
1984	492 455	10,8	20 746	7,8	4 562 033	264 524
1985	472 910	10,0	21 171	8,2	4 708 552	257 477
% 1975-1980(2)	8,7		17,5		9,5	20,9
% 1980-1985	7,5		14,7		6,1	7,6

(1) Les exportations canadiennes de bardeaux de cèdre blanc de l'Est proviennent majoritairement du Québec (près de 80% des exportations) et du Nouveau-Brunswick. On estime que les exportations accaparent 90% de la production québécoise.

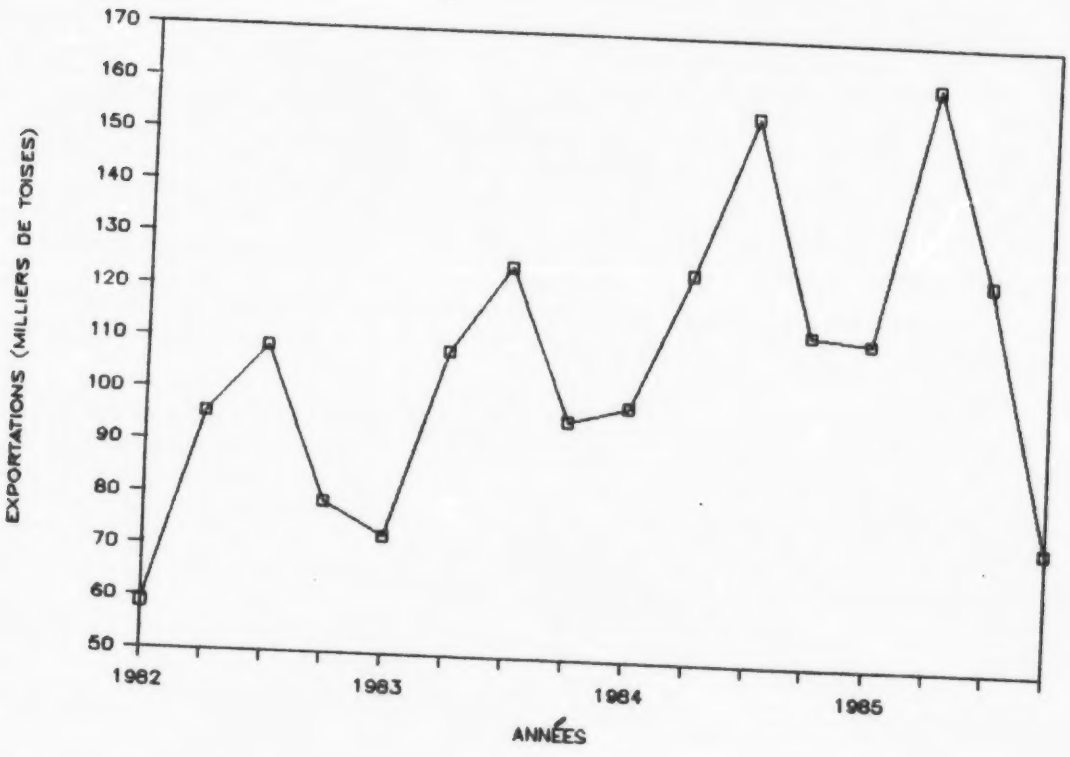
(2) Taux moyen composé de croissance annuelle.

Source: Bureau de statistique du Québec (B.S.Q).

GRAPHIQUE 4

EXPORTATIONS TRIMESTRIELLES DE BARDEAUX DE CÈDRE BLANC
CANADA
1982-1985

(milliers de toises)



Source: B.S.Q.

2.2 Répartition des exportations selon les régions

Les marchés traditionnels du bardeau de cèdre rouge se retrouvent sur la côte ouest américaine (le Texas pour les bardeaux sciés et la Californie pour les bardeaux fendus) alors que ceux du bardeau de cèdre blanc de l'Est sont surtout concentrés dans les régions du Nord-Est américain. Le Graphique 5, nous fait voir que 73,2% des exportations de bardeau de cèdre blanc de l'Est sont destinées aux États de la Nouvelle-Angleterre (1). Étant donné les prix élevés qui y sont obtenus et la forte proportion de bardeaux de haute qualité qui y est exportée, la Nouvelle-Angleterre nous procure près de 83% de nos revenus d'exportation. Les qualités intrinsèques du matériau, sa longévité et le coloris gris argenté qu'il acquiert en vieillissant en font un produit fort apprécié dans les régions côtières. La région de l'Atlantique moyen (2) constitue le second marché en importance; on y achemine 14,4% des exportations. En somme, plus de 88% des exportations canadiennes de bardeau sont destinées aux régions du Nord-Est américain. Malgré les efforts des producteurs, le marché d'outre-mer représente toujours moins de 1% des exportations.

Force est de constater que le contexte actuel rend la prospection de nouveaux marchés fort difficile. En effet, bien que la répartition des marchés soit liée à la situation géographique des producteurs, elle dépend aussi des caractéristiques propres des produits. Une étude menée par la Forintek Canada a révélé qu'en climat très sec et très humide, le bardeau de cèdre rouge de l'Ouest possède une longévité supérieure à celle du bardeau de cèdre blanc. Par ailleurs, les bardeaux de l'Ouest canadien ont moins tendance à se fendiller, sans doute parce qu'ils sont débités de façon radiale plutôt que tangentielle (3).

Dans de nombreux États américains, tout comme dans plusieurs municipalités du Québec, le code du bâtiment proscrit l'utilisation du bardeau de bois s'il n'est préalablement traité contre le feu. Or, le seul traitement accepté est sous brevet américain. Cette lacune entraîne une augmentation de 100% du prix de vente.

---

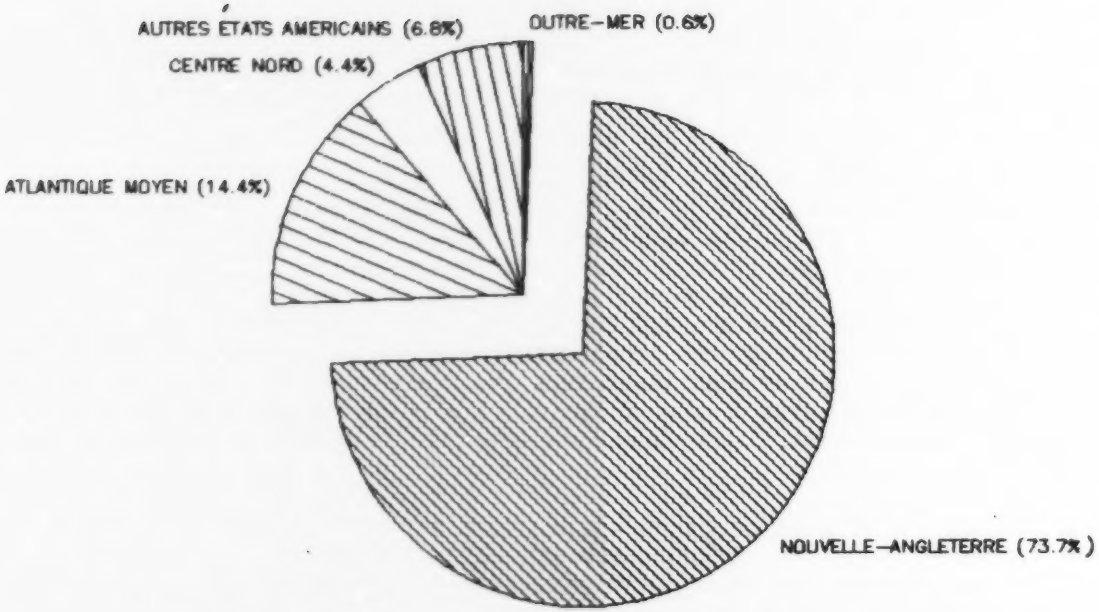
(1) La Nouvelle-Angleterre englobe les États du Maine, du New Hampshire, du Vermont, du Connecticut, du Massachusetts et du Rhode Island.

(2) La région de l'Atlantique moyen comprend les États du New Jersey, de New York et de la Pennsylvanie.

(3) Tiré de Fortin, Carrier. Le débitage du bardeau de cèdre au moyen de scies multiples. M.E.R., 1982.

GRAPHIQUE 5

INDUSTRIE CANADIENNE DU BARDEAU DE CÈDRE BLANC DE L'EST
RÉPARTITION RÉGIONALE DES EXPORTATIONS
1985



Source: B.S.Q.

2.3 Les tendances du marché de la Nouvelle-Angleterre

Le bardeau de cèdre est utilisé principalement pour le recouvrement des toits et des murs extérieurs. Les Tableaux 8 et 9 rapportent les résultats d'une étude de la firme Housing Industry Dynamics portant sur la consommation des matériaux de recouvrement en Nouvelle-Angleterre, de 1974 à 1984. L'utilisation du bardeau comme élément de décoration intérieure n'est pas suffisamment importante pour justifier des statistiques séparées. Les auteurs de cette étude n'ont pas tenu compte du marché de la construction non résidentielle qui était évalué à 870 000 toises pour l'ensemble du marché américain, en 1982.

Contrairement à la tendance observée dans l'ensemble du marché américain, où le bardeau de cèdre est utilisé surtout pour la confection des toitures, c'est surtout pour le recouvrement des murs extérieurs qu'on utilise le bardeau de cèdre en Nouvelle-Angleterre. Les nouvelles constructions y constituent le premier débouché pour le bardeau. Elles s'approprient près de 70% (1) du marché comparativement à 30% pour les travaux de rénovation. Les principaux États consommateurs de bardeaux de cèdre sont, par ordre d'importance, le Connecticut, le Massachusetts et, dans une moindre mesure, le Maine et le Rhode Island.

L'analyse des Tableaux 8 et 9 indique un plafonnement, voire même une légère baisse de la consommation de bardeaux de cèdre dans le Nord-Est américain comme dans l'ensemble du marché américain, d'ailleurs. En fait, la demande qui est étroitement liée aux fluctuations du marché de la construction domiciliaire n'a guère progressé. La Nouvelle-Angleterre offre un potentiel de marché qui peut être évalué à quelque 400 000 toises mais la popularité du bardeau de cèdre en tant que matériau de recouvrement des murs extérieurs a baissé, au fil des ans, au profit de substituts tels les revêtements de vinyle et les autres types de revêtements à base de bois. Sur le marché des matériaux de recouvrement des toitures, le bardeau de cèdre cède largement le pas au bardeau d'asphalte.

Somme toute, le bardeau de cèdre est aujourd'hui perçu comme un produit de luxe, apprécié pour son coloris argenté et son apparence chaleureuse. En fait, en raison des techniques de fabrication et de pose, les coûts d'achat et d'installation du bardeau de cèdre demeurent élevés par rapport aux produits concurrents. Comme le bardeau de cèdre est de plus en plus réservé à une clientèle exigeante, sa finition devra être davantage soignée.

---

(1) Moyenne des années 1982, 1983 et 1984.

TABLEAU 8

CONSOMMATION DE BARDEAUX DE CÈDRE EN NOUVELLE-ANGLETERRE 1974, 1976, 1978 et 1980-1984.

(milliers de toises)

UTILISATIONS	1974	1976	1978	1980	1981	1982	1983	1984
MURS EXTÉRIEURS								
- construction	363	351	319	264	249	221	189	331
- rénovation	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	95	180	47
TOITURES								
- construction	n.d.	25	16	8	17	30	19	31
- rénovation	n.d.	n.d.	n.d.	-	200	10	-	-

N.d. non disponible
\- négligeable

Source: Housing Industry Dynamics, 1985.

TABLEAU 9

RÉPARTITION DU MARCHÉ DES MATÉRIAUX DE RECOUVREMENT EN NOUVELLE-ANGLETERRE 1974, 1984 (%)

	CONSTRUCTION 1974	CONSTRUCTION 1984	RÉNOVATION 1984
MURS EXTÉRIEURS			
- **bardeaux de cèdre**	**28,9**	**20,1**	**8,4**
- revêtements de bois	19,6	30,7	9,4
- contre-plaqué	13,2	15,6	1,5
- revêtements de vinyle	3,2	13,2	72,6
- panneaux gaufrés	-	4,0	-
TOITURES			
- **bardeaux de cèdre**	**3,0**	**2,7**	-
- bardeaux d'asphalte	95,8	93,5	97,0

- négligeable

Source: Housing Industry Dynamics, 1985.

3. LES RÉSEAUX DE DISTRIBUTION

La distribution des bardeaux est assurée, pour une large part, par deux entreprises: le consortium de commercialisation Sovebec et la Maibec. Cette dernière firme est également la plus grande productrice de bardeaux au Québec. Généralement, ces distributeurs transigent directement avec des grossistes américains.

La création de la compagnie Sovebec a été fort importante pour le développement de l'industrie du bardeau. Constatant que les manufacturiers étaient prisonniers d'un marché contrôlé par quelques marchands de Boston, six producteurs décidèrent, en 1974, de fonder un consortium de commercialisation. Leur objectif était de stabiliser le prix de vente en regroupant la mise en marché.

La Sovebec regroupe actuellement près de la moitié des entreprises de bardeaux du Québec. Quelques producteurs du Nouveau-Brunswick se sont également joints à ce consortium.

Bon nombre de producteurs assurent encore leur propre mise en marché. Bien que leur pouvoir de négociation soit relativement faible, étant donné le nombre restreint d'acheteurs, ils commercialisent leurs produits de façon assez efficace. Ils profitent de la bonne réputation de leurs produits et, surtout, de l'impact favorable des grands distributeurs sur le plan de la stabilisation des prix.

CHAPITRE IV

BILAN ET CONCLUSION

1- LES FORCES

L'analyse qui précède a fait ressortir plusieurs des aspects positifs qui caractérisent l'industrie québécoise du bardeau de cèdre. Ainsi, on a observé une croissance notable de la production, à la fois en nombre de toises et en valeur, au cours des dernières années.

Par ailleurs, profitant de leur plus grande compétitivité face à leurs concurrents américains, suite à la dévaluation du dollar canadien, les entreprises québécoises ont pu accroître leurs exportations vers les États-Unis et, principalement, vers la Nouvelle-Angleterre.

Cette croissance de la production s'explique par l'implantation de nouvelles entreprises, par une meilleure utilisation des équipements déjà en place et, surtout, par le recours à une équipe additionnelle de travailleurs.

La disponibilité d'une matière ligneuse de qualité et économiquement accessible est un élément stratégique pour le développement de cette production. À cause du potentiel limité de la forêt québécoise, l'industrie s'est tournée vers la forêt du Maine où le cèdre est abondant et de bonne qualité.

Le dynamisme des exportations et particulièrement celui du consortium de commercialisation Sovebec est sans aucun doute une des grandes forces de l'industrie. C'est ce qui a permis de contrebalancer le poids des acheteurs américains dans la fixation des prix et de développer de nouveaux marchés, tout en maintenant la position concurrentielle des produits québécois sur les marchés traditionnels.

2- LES FAIBLESSES

Malgré tout, l'avenir de l'industrie du bardeau ne va pas sans soulever certaines interrogations.

En effet, la prospection de nouveaux marchés s'avère actuellement fort difficile. En raison des caractéristiques du bardeau de cèdre blanc de l'Est, les producteurs québécois demeurent dépendants de l'évolution du marché traditionnel de la Nouvelle-Angleterre. On assiste actuellement sur ce marché à un plafonnement des prix et de la demande, particulièrement en ce qui concerne les bardeaux de qualité inférieure.

Selon la firme Housing Industry Dynamics, la demande sur ce marché peut être évaluée à près de 400 000 toises, ce qui est pour ainsi dire l'équivalent de notre production actuelle. Les coûts d'achat et d'installation rendent le bardeau de cèdre vulnérable face aux produits substituts. La faible productivité des opérations de fabrication, conjuguée au manque d'innovations technologiques, risque d'accentuer cette vulnérabilité par rapport aux produits concurrents.

Le potentiel limité de la forêt québécoise en cèdre de qualité compromet sérieusement la croissance de cette industrie. Lorsque la matière ligneuse est achetée aux États-Unis, l'augmentation du prix des billes attribuable à la faiblesse du dollar canadien constitue une autre contrainte importante. De plus, le manque de scieurs qualifiés rend souvent impossible la pleine utilisation de la capacité de production.

Finalement, la petite taille des usines et leur peu de rentabilité se traduisent généralement par des disponibilités financières fort modestes. Ainsi, le faible niveau d'investissements prévu, au cours des prochaines années, pour l'ajout de nouvelles capacités de production démontre la prudence et l'inquiétude des industriels face à l'avenir.

3- PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT ET CONCLUSION

En définitive, comme les marchés sont entrés dans une phase de maturité, la croissance de l'industrie québécoise du bardeau et le maintien de sa position concurrentielle dépendront de sa capacité d'améliorer sa productivité et la qualité du produit. L'industrie devra donc essayer d'utiliser la matière ligneuse plus efficacement et accentuer la mécanisation de ses opérations afin de contrer les pressions inflationnistes des coûts de production et, principalement, des frais de main-d'oeuvre. Les recherches effectuées par le C.R.I.Q., sous le parrainage du gouvernement du Québec et de certains industriels, dans l'espoir de développer une nouvelle machine à bardeaux, sont forts importantes pour l'industrie.

L'utilisation des résidus du sciage à des fins commerciales ouvre aussi des perspectives intéressantes si on considère la rentabilité des entreprises. Elle permettra de plus à certains établissements de mieux respecter les lois de l'environnement.

À moyen terme, les visions protectionnistes du gouvernement américain pourraient constituer un obstacle majeur au développement de l'industrie québécoise du bardeau.

ANNEXE

Répertoire des usines de bardeaux de cèdre au Québec

ASSOCIATION COOPÉRATIVE FORESTIÈRE
DE SAINT-ELZÉAR
Saint-Elzéar
Bonaventure (Québec)
GOC 2WO
TÉL: (418) 534-2596

LES BARDEAUX BEAUCERONS INC.
1291, route Kennedy
Saint-Côme (Beauce)
GOM 1JO
TÉL: (418) 685-3798

LES BARDEAUX DE L'EST INC.
C.P. 87, Saint-Adolphe-de-Dudswell
Wolfe (Québec)
JOB 1JO
TÉL: (819) 887-6703

LES BARDEAUX DU NORD INC.
R.R. 1
Mont-Laurier
Labelle (Québec)
JOW 1HO
TÉL: (819) 623-1490

LES BARDEAUX LAJOIE INC.
Saint-Eusèbe
Témiscouata (Québec)
GOL 2YO
TÉL: (418) 855-2601

BARDOBEC INC.
101, rue Principale
Saint-Adalbert
L'Islet (Québec)
GOR 2MO
TÉL: (418)356-5478

CÈDRES DE CABANO INC.
C.P. 610
Dégelis
Témiscouata (Québec)
GOL 1HO
TÉL: 853-3520

CÈDRE FABRE INC.
C.P. 5, Saint-Édouard-de-Fabre
Témiscamingue, (Québec)
JOZ 1ZO
TÉL:(819) 724-5231

CEDRETECH INC.
C.P. 270, Bury
Compton (Québec)
JOB 1JO
TÉL: (819) 872-3238

CLEROBEC INC.
Route Sainte-Paule
Sayabec
Matapédia (Québec)
GOJ 3KO
TÉL: (418) 536-3344

LES CLÔTURES TÉMIS INC.
314, route Trans-Canadienne
Notre-Dame-du-Lac (Québec)
GOL 1XO
TÉL: (418) 899-6727

CEDRICO INC.
39, rue Saint-Jean-Baptiste
Price
Matane (Québec)
GOJ 3KO
TÉL: (418) 775-7516

Répertoire des usines de bardeaux de cèdre au Québec

LA COMPAGNIE DE BOIS JEAN LTÉE
20, route Voyer
Bic
Rimouski (Québec)
GOL 1BO
TÉL: (418) 736-4830

ÉMILE BERNIER ET FILS INC.
Saint-Michel-du-Squatec
Témiscouata (Québec)
GOL 4HO
TÉL: (418) 855-2601

FERNAND BOIS LTÉE
C.P. 190, Lac-des-Aigles
Rimouski (Québec)
JOK 1VO
TÉL: (418) 779 2231

FERNAND BOUTHILLETTE
440, rang A
Bonsecours
Shefford (Québec)
JOE 1HO
TÉL: (514) 532-4617

INDUSTRIES DE CÈDRE PÉPIN INC
327, rang Clinton, C.P. 113
Woburn
Frontenac (Québec)
GOY 1RO
TÉL: (819) 544-2481

LES INDUSTRIES GEORGES DESCHÊNES LTÉE
554, 6e Rue, C.P. 580
Dégelis
Témiscouata (Québec)
GOL 1XO
TÉL: (418) 899-2361

LES INDUSTRIES KIROUAC ENR.
175, rue Principale
Sainte-Justine
Dorchester
GOR 1RO
TÉL: (418) 383-3496

INDUSTRIES MAIBEC INC.
Rue de l'Église
Saint-Phamphile (l'Islet)
GOR 3XO
TÉL: (418) 356-3331

LATTES DULAC ET FILS INC.
318, route Kennedy
Armstrong (Québec)
GOM 1JO
TÉl: (418) 597-3338

PAUL ANDRÉ GAGNON
Saint-Paul-de-Montminy
Montmagny (Québec)
GOR 3YO
TÉL: (418) 469-2870

PHILIPPE DOYON ET FILS INC.
2, rang Sainte-Marie
Daaquam
Montmagny (Québec)
GOR 1KO
TÉL: (418) 244-3614

LES PRODUITS DE BOIS B.A.S. INC.
340, route Kennedy
Armstrong
Beauce (Québec)
GOM 2AO
TÉL: (418) 228-4442

Répertoire des usines de bardeaux de cèdre au Québec

LES PRODUITS J.M.P. LTÉE
688, rue Chouinard, C.P. 67
Notre-Dame-du-Lac
Témiscouata (Québec)
G0L 1X0
TÉL: (418) 889-2361

ROSARIO POIRIER INC.
110, route Saint-Alphonse, C.P. 37
Saint-Alphonse
Bonaventure (Québec)
G0C 2V0
TÉL: (418) 338-5216

SCIERIES D'ESPRIT-SAINT INC.
10, rue Principale
Esprit-Saint (Québec)
G0K 1A0
TÉL: (418) 779-2444

LA SCIERIE L'ITALIEN INC.
Rang 10
Saint-Jean-de-la-Lande
Témiscouata (Québec)
G0L 3N0
TÉL: (514) 992-2892

ST-GELAIS ET FRÈRES LTÉE
C.P. 27
Saint-Zénon-Du-Lac-Humqui
Matapédia (Québec)
G0J 1N0
TÉL: (418) 743-5252

SOVEBEC INC.
101, route de la Rive
Charny (Québec)
G0L 1H0
(418) 832-6181

Source: enquête M.E.R. 1985.

BIBLIOGRAPHIE

CENTRE DE RECHERCHE INDUSTRIELLE DU QUÉBEC (C.R.I.Q.): "Aperçu du marché du bardeau", DIT-81-021, 1981.

CONSEIL CANADIEN DU BOIS: "Les bardeaux de cèdre blanc de l'Est", Ottawa, 1981.

FORINTEK CANADA CORP.: "Tranchage et fendage contrôlé du bardeau de cèdre", février 1982.

FORTIN, CARRIER: "Le débitage du bardeau de cèdre au moyen de scies multiples", M.E.R., 1982.

FORTIN, CARRIER: "Perspectives d'utilisation des résidus de cèdre", M.E.R., 1985.

HOUSING INDUSTRY DYNAMICS: "Product Usage in the New Construction Market" et "Product Usage in the Repair and Remodeling Market", Crofton, Maryland, U.S.A., octobre 1985.

LACASSE, RICHARD: "L'industrie du bardeau au Québec en 1968", M.I.C., 1968.

MULLINS ET MCNIGHT: "Les bois du Canada", Éditions du Pélican, 1981.

SOVEBEC INC.: "Règles officielles de classification des bardeaux de cèdre de l'Est", 1981.

U.S. INTERNATIONAL TRADE COMMISSION: "Petition for Relief from Import of Wood. Shakes & Shingles", U.S.A., 1985.

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Énergie
et des Ressources
Direction des études industrielles
Direction générale des industries forestières

3700.10